

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 58 (1913)
Heft: 10

Artikel: La bataille de Cressier
Autor: Lecomte, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339498>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La bataille de Cressier.

17-19 mars 19..

Dans un récent article j'ai cherché à résumer les principes de l'attaque et de la défense de positions fortifiées. Je voudrais aujourd'hui développer ces principes en décrivant une bataille imaginaire, comme le fait le général Percin dans son intéressant *Essai de règlement pour le combat*.

Si j'ai choisi pour champ de bataille les environs de Morat c'est essentiellement pour pouvoir utiliser la carte qui figure en annexe de l'exemple de fortification d'un champ de bataille traité dans la F. C. B. La carte annexée à cet article est, à part quelques légères modifications, la reproduction de celle de la F. C. B. Cela m'a dispensé de revenir sur la question de fortification et m'a permis de consacrer les pages qui suivent exclusivement au combat. En outre, j'ai choisi ce terrain parce qu'il nous rappelle des souvenirs glorieux, propres à réveiller l'esprit guerrier et à inspirer les grandes résolutions. Il n'est ni sans intérêt ni sans utilité d'étudier comment nous nous y prendrions, à plus de quatre siècles de distance, pour faire, sur le même terrain, subir à un nouvel envahisseur le sort que les Suisses firent subir en 1476 à Charles-le-Téméraire.

Je prends comme base les deux situations ci-dessous :

Situation initiale le 15 mars au matin¹.

Une *armée Ouest* a occupé les cantons de Vaud et Fribourg. Son gros marche de Fribourg vers la basse Singine. Une division renforcée (2^e) a pris position entre la Sarine et le lac de Morat pour couvrir cette marche contre une attaque venant de la région Gümmenen-Kerzers. Un détachement est dans le Vully vaudois.

Une *armée Est* est concentrée comme suit : Une division de cavalerie à Galmitz-Kriechenwil. Une division (5^e) vers Aarberg. Une division (4^e) entre Gümmenen et Berne. Trois divisions sur la basse Singine. Des détachements à Schwarzenburg et au Mont Vully. Une division renforcée (6^e) comme réserve d'armée à Berne.

¹ Voir carte générale.

Situation le 16 au soir.

Le gros de l'armée Ouest a attaqué sans succès la ligne de la basse Singine et a été refoulé sur Alterswil-Dudingén. La 2^e division renforcée (parti rouge) a terminé l'établissement d'une position fortifiée Grimoine-Cressier-Greng¹. Le commandant de l'armée Est a arrêté la poursuite le 16 après-midi sur la ligne Bösingen-Heitenried. Il a donné l'ordre à ses deux divisions de droite (parti bleu) d'attaquer la position Greng-Cressier-Grimoine.

*Ordre de bataille*².

Parti rouge	Parti bleu
2 ^e Division	E. M. 3 ^e Corps (Aarberg)
Gr. Art. à pied 4	4 ^e Div. (Biberen - Kriechenwil - Güm- menen)
18 Bat., 2 Esc., 18 Btr., 7 Cp. (génie.)	5 ^e Div. sans troupes de montagne (Gal- mitz-Gempenach-Kerzers)
	Gr. Art. à pied 8 (Aarberg) (30 Bat., 4 Esc., 31 Btr., 11 Cp. gé- nie.)

Le gr. Art. à pied 1 a 12 canons de 42 cm. attelés (Btr. 1, 2, 3) et 6 sans attelages (Btr. 4).

Le gr. Art. à pied 3 n'a que 12 canons attelés (Btr. 7, 8 et 9.)

La division de cavalerie bleue s'est retirée vers le soir derrière la 5^e division.

Les détachements rouge et bleu se font équilibre dans le Vully.

Journée du 17 mars.

Le commandant du 3^e corps a donné le 16 au soir à Aarberg un ordre, dont je reproduis ci-dessous les points essentiels :

1^o Des troupes ennemis sont en position sur la ligne Greng-Cressier-Grimoine avec avant-postes sur la ligne Löwenberg-Lurtigen Liebistorf-Kl. Bösingen³.

2^o Le 3^e corps se déployera le 17 pour attaquer le 18 cette position comme suit :

5^e division, de Meyriez à Galmgut (inclus) pour attaquer concentriquement le plateau de Cressier.

4^e division, réserve de corps de Galmgut (excl.) à Kl. Gurmels pour attaquer le plateau de Monterschu.

Les divisions franchiront leurs lignes d'avant-postes à 7 heures du matin.

¹ Voir carte de détail.

2 Composition suisse.

³ La division de cavalerie ayant observé l'ennemi pendant plusieurs jours, on peut admettre que le commandant du 3^e corps est assez bien renseigné, même s'il n'a pas d'aéroplanes. D'ailleurs, par un temps favorable, le détachement du Mont Vully aura pu fournir des renseignements utiles.

Le *Gr. Art. à pied 3* prendra position suivant ordres spéciaux et soutiendra les deux attaques.

La *réserve de corps* (Br. J. 11, 1 Gr. Art., 1 Cp. sapeurs 4, 1 Cp. mitr. 4) sera dès midi à Biberen.

E. M. corps jusqu'à 6 heures du matin à Aarberg, dès 7 heures du matin à Gempenach.

Le commandant du 3^e corps a donc renoncé d'emblée à chercher à bousculer la position ennemie. Il sait qu'elle est forte, occupée par des troupes fraîches avec de l'artillerie de gros calibre. Il se dit qu'il lui faudra toute la journée du 17 pour déblayer l'avant-terrain, la nuit du 17-18 pour le placement de l'artillerie et pour l'exploration de détail. Il est décidé à ne pas donner l'assaut avant le 18. L'ordre qu'il donne le 16 au soir n'est donc pas encore un ordre d'attaque, c'est un ordre de préparation à l'attaque. Il pourrait sans doute donner déjà, au petit bonheur, l'ordre d'attaque, mais ce serait imprudent de sa part ; s'il ordonnait déjà le 16 au soir à ses divisions d'être prêtes pour l'assaut par exemple le 18 au point du jour, il risquerait d'exiger l'impossible et ce qui est plus grave, il ne pourrait plus intervenir sans provoquer du désordre ; il aurait abdiqué son rôle de chef. C'est pourquoi il réserve sa décision suprême ; il ne la prendra que le 17 au soir ou le 18.

Au reçu de l'ordre de corps les commandants de division auront donné à Kerzers et Gümmenen leurs ordres pour le 17. Ils auront cherché à aborder les avant-postes ennemis en plusieurs colonnes ou groupes, à les refouler sur la position principale et à prendre possession de l'avant-terrain.

Je suivrai plus spécialement la 5^e division chargée de l'attaque dans le secteur de Cressier et je ne traiterai qu'incidemment l'attaque de la 4^e division.

La 5^e division a formé trois colonnes :

Colonne de droite (R. J. 28 Bat. 66, Esc. guides 6) marche par Galmitz-Morat et se déploie de Meyriez à Ziegerli pour couvrir l'aile droite.

Colonne du centre (E. M. Br. 14, R. J. 27, Bat. 66, 1 peloton de guides, Gr. Art. 19, Cp. Sap. I/5) marche par Büchslen-Altavilla et se déploie sur la ligne Ziergeli-Salvenach (excl.) pour attaquer Münchenwiler.

Colonne de gauche (E. M. Br. 13, R. J. 25, 1 peloton de guides, R. Art. 9, Cp. Sap. II/5) marche par Gempenach-Lurtigen et se déploie sur la ligne Salvenach-Galmgut pour attaquer le front Cressier-Münchenwiler.

La réserve de division (R. J. 26, Gr. Mitr. 5, 1 peloton de guides, Gr. Art. 20, Gr. Ob., Cp. Sap. III/5 Cp. Tg. 5) suit la colonne du centre jusqu'à Büchslen.

L'E. M. Div. est à la colonne de gauche.

L'intention du commandant de la division est claire ; il veut aborder les avant-postes ennemis sur un grand front et dans un groupement correspondant aux secteurs d'attaque probables, pour autant que ceux-ci peuvent être déterminés à ce moment-là.

Pour cette première tâche, il lui faut surtout de l'infanterie ; pour que cette infanterie puisse monter une attaque si elle trouve de la résistance il lui faut des canons et des sapeurs en suffisance ; cependant, le divisionnaire se garde de tout répartir dès le début ; il tient en réserve les mitrailleurs, un groupe d'artillerie, les obusiers et une compagnie de sapeurs ; les télégraphistes restent aussi en réserve jusqu'au moment où l'on aura besoin d'eux.

Le divisionnaire reste à la colonne de gauche parce que c'est de là qu'il surveille le mieux l'ensemble et maintient le mieux le contact avec l'E.-M. de corps et la 4^e division.

La 4^e division a donné un ordre analogue, mais n'a fait que deux colonnes, l'une à l'est, l'autre à l'ouest du Biberenbach.

La colonne de droite (3-1-3) marche par Ulmitz-Liebistorf et se déploie sur la ligne Galmgut, (excl.) Ob.M^{le}, pour maintenir le contact avec la 5^e division et soutenir l'attaque de la colonne principale.

La colonne de gauche (6-1/3-6-2) marche par Kriechenwil-Klein Bösingen et se déploie de Ob.M^{le} à la Sarine pour attaquer la ligne Gross-Gurmels-Grimoïne.

La réserve de division suit la colonne de gauche jusqu'à Gammen. L'E.-M. div. est à la colonne principale.

La Br. J. 11 renforcée (réserve de corps) marche de Gümmeren à Biberen.

Vers 8 heures du matin les avant-gardes des cinq colonnes du 3^e corps prennent à peu près simultanément le contact avec les avant-postes ennemis à Löwenberg, Altavilla, Lurtigen, Liebistorf et Kl. Bösingen. Les compagnies d'avant-postes rouges se retirent sans combat sérieux. Le terrain coupé les empêche de se soutenir entre elles et ne permet pas à l'artillerie de la position de les appuyer efficacement. Cependant, pour les déloger, chaque colonne a dû déployer une ou plusieurs compagnies, et les avant-gardes se sont déjà quelque peu mélangées. Le gros d'un bataillon d'avant-postes rouge a tenu quelque temps Burg et Oberburg et n'a cédé que devant une attaque concentrique exécutée par plusieurs bataillons des colonnes 1 et 2.

Ces troupes ont reçu du feu d'artillerie de Haut-des-Vignes et du plateau de Cressier. Le bataillon rouge s'est replié sur Wilerholz-Forêt du Craux.

Plus à gauche les autres colonnes se sont enfoncées dans les forêts d'où elles refoulent lentement les avant-postes ennemis en retraite¹.

Vers midi la situation devant le front est la suivante :

Rouge	Bleu
Cp. IV/18 vers l'Obélisque	5 ^e Div. :
Cp. IV/19 Bois-Dominge ²	Bat. 71 et Guid. 6 Meyriez-Morat
2 Cp. Bat. 20 Forêt du Craux	Bat. 70 Prehl-Ermelsburg
2 Cp. Bat. 20 Wilerholz	Bat. 66 Oberburg
2 Cp. Bat. 24 Münchenwiler	R. 27 Murtenwald
1 Cp. Bat. 23 Salvenach	R. 25 Galmwald
1 Cp. Bat. 23 Jeus.	R. 26 Büchslen

A l'extrême droite les avant-postes sont rentrés dans la position principale. Celle-ci est occupée, mais non encore dévoilée sauf l'artillerie de Haut-des-Vignes (2 Btr.) et de Cressier (3 Btr. dont 2 de 42 cm.).

4^e Div. :
Jeusegg-Groszholtz-Kl. Bösingen
L'artillerie et les sapeurs ne sont pas encore entrés en action, les Cp. Tg. ont relié les états-majors de division à leurs colonnes.

A ce moment le commandant de la 5^e division se décide à attaquer de jour encore Wilerholz et Forêt du Craux. Il a besoin de ces deux boqueteaux pour préparer son attaque décisive. Il veut s'en emparer avant la nuit ; d'abord, pour ne pas perdre de temps, ensuite parce qu'un combat de nuit dans un bois est très difficile à diriger.

Jusque-là les colonnes n'ont pas eu besoin d'employer leur canon ; mais elles ont déjà reçu du feu d'artillerie et l'infanterie ne progresse presque plus. Pour enlever les deux boqueteaux, il n'y a pas besoin de beaucoup d'infanterie ; mais il faut qu'elle soit énergiquement appuyée par l'artillerie. Il faudra de l'artillerie pour battre les boqueteaux ; il en faudra pour combattre

¹ Dans la suite du récit je laisse de côté les guides et les cyclistes qui ne trouvent aucun emploi intéressant dans cette attaque d'une position dont les deux flancs s'appuient à des obstacles. On pourrait en former un détachement léger qui chercherait à percer par le Vully et à aller semer le désordre sur les derrières de l'ennemi. Mais, pour que ce détachement puisse opérer avec succès, il faudrait lui adjoindre de l'artillerie et des mitrailleuses qui seront plus utiles au point décisif. On gardera donc tout bonnement les guides et cyclistes en réserve. Peut-être trouveront-ils un emploi utile au moment de l'assaut.

² Les Bois-Dominge ne sont pas des bois, mais deux mamelons au Sud de Morat. Sur le Grand Bois Dominge se dressait en 1476 la tente de Charles-le-Téméraire.

les batteries ennemis de Cressier et de Haut-des-Vignes et celles qui pourraient se démasquer au cours de l'attaque.

Les boqueteaux sont sur le chemin des colonnes de droite et du centre, qui comptent ensemble six bataillons et trois batteries ; comme infanterie c'est amplement suffisant ; comme artillerie, c'est trop peu.

En conséquence à une heure du soir le divisionnaire donne en substance l'ordre suivant :

Les colonnes de droite et du centre, renforcées du Gr. Art. 20, attaquent Wilerholz et Forêt du Craux. Commandant de l'attaque : Cdt. Br. J. 14. Commandant de l'artillerie : Cdt. R. Art. 10.

La colonne de gauche prend position à la lisière ouest du Galmwald. Son artillerie soutient l'attaque de la Br. 13 suivant les ordres du Cdt. de la Br. d'Art.

La réserve de division (Gr. Art. 20) reste à Büchslen.

Cet ordre appelle quelques explications.

- 1^o La colonne de gauche n'attaque pas. En effet il est trop tôt pour attaquer Cressier, et il est inutile d'attaquer Salvenach qui tombera de lui-même quand les boqueteaux seront tombés.
- 2^o Le divisionnaire a désigné un commandant de l'attaque ; cela était indispensable pour en assurer la réussite. Il a choisi pour cela le commandant de la 14^e Brigade ; cela était indiqué puisque ses six bataillons participent à l'attaque.
- 3^o Le divisionnaire fait soutenir l'attaque par toute l'artillerie de la division sauf les obusiers ; cela est naturel ; l'ennemi a déjà montré 7 batteries ; il en montrera peut-être davantage ; il ne faut pas risquer d'être mis en état d'infériorité dès le début. Par contre, on ne veut pas perdre du temps en attendant les obusiers qui en demandent pour leur mise en batterie plus que les canons de 7,5 cm.
- 4^o L'ordre de division fixe la subordination de l'artillerie de façon à assurer son emploi efficace en évitant tout malentendu et tout conflit de compétence.

La Br. 14 disposait déjà du Gr. Art. 19 ; on lui adjoint le Gr. Art. 20, de la réserve. Le Cdt. du R. Art. 10 reprend le commandement de son régiment sous les ordres directs de la Br. 14. Cela est d'ailleurs la solution naturelle.

Pour le R. Art. 9 la question est plus délicate ; ce régiment fait partie de la colonne de gauche, qui est aux ordres de la Br. J. 13 ; il doit soutenir l'attaque de la Br. J. 14. On peut se demander de qui il doit recevoir ses ordres.

L'ordre de division a tranché la question en mettant le R. Art. 9 aux ordres du Cdt. de la Br. Art. 5.

C'est la solution la plus simple et la plus logique. Il va sans dire que le Cdt. de la Br. Art. 5 ne se conduira pas comme un chien dans un jeu de quilles. Il se concertera, si possible personnellement, avec la Br. 14 sur l'emploi du R. Art. 9, et donnera les ordres nécessaires à ce régiment en avisant le plus tôt possible la Br. 13. Celle-ci, ayant reçu l'ordre de division, n'a pas besoin d'être consultée. Au cas, peu probable d'ailleurs, où la Br. 13 aurait déjà disposé du R. Art. 9 avant l'arrivée de l'ordre de division, elle fera rapport à la division qui avisera.

Le rôle des troupes du génie dans cette attaque sera secondaire ; il est peu probable que l'on rencontre des obstacles sérieux ; l'infanterie, aidée des sapeurs de la colonne du centre en viendra facilement à bout ; il n'y aura pas lieu de faire concourir à l'attaque les sapeurs de la colonne de gauche et de la réserve qui auront selon toute probabilité assez d'ouvrage plus tard.

La compagnie de télégraphe ayant déjà relié avant midi l'E.-M. Div. aux différentes colonnes n'aura pas de nouvel emploi.¹ Les détachements de téléphone d'artillerie et d'infanterie relieront les états-majors des colonnes à leurs sous-ordres.

Ayant reçu l'ordre de division et conféré avec le brigadier d'Art. et le Cdt. du R. Art. 10, le Cdt. de la Br. J. 14 ordonne à 7 h. 45 du soir :

- 1^o Le Bat. 71 occupe Morat et couvre l'aile droite.
- 2^o Les bataillons d'avant-garde des deux colonnes (70 et 66) sous le commandement du Cdt. R. J. 28 attaquent Wilerholz et Forêt du Craux.
- 3^o Le R. Art. 10 prend position vers Altavilla et soutient l'attaque comme suit : Gr. Art. 19 tire contre infanterie au Wilerholz, Gr. Art. 20 tire contre artillerie à Haut-des-Vignes.
- 4^o R. J. 27 et Sap. 1/5 réserve au Buggliwald, assure la protection de l'artillerie.

A remarquer que les deux Gr. Art. reçoivent leurs ordres

¹ Je renonce à étudier en détail les liaisons télégraphiques et téléphoniques établies au cours de la bataille. Cela nous mènerait trop loin et serait d'un intérêt trop spécial.

de la Br. 14 par l'intermédiaire du R. Art. 10 et non du R. J. 28. Ce dernier est en avant avec ses bataillons et ne peut pas diriger l'artillerie qui est en arrière. Si le terrain y invitait, on pourrait lui donner 1-2 batteries d'accompagnement ; dans le cas particulier il n'y aurait aucun avantage à le faire.

De son côté la Br. Art. 5 ordonne :

R. Art. 9 prend position au S-W de Lurtigen et soutient l'attaque de la Br. 14 comme suit : Gr. Art. 17 tire contre infanterie au Wilerholz, Gr. Art. 18 tire contre artillerie sur le plateau de Cressier.

Vers 2 h. 30 ces ordres sont exécutés.

Sous le feu concentrique des Gr. 17 et 19 les 2 Cp. du Bat. 20 rouge qui occupent Wilerholz se terrent. L'artillerie rouge de Cressier et de Haut-des-Vignes tire contre les Gr. 18 et 20 ; elle ne cherche d'ailleurs pas à engager une lutte décisive et réserve son feu pour le lendemain.

De Morat, le Bat. 71 tire avec 2 Cp. contre Grand Bois-Dominge. De 587 Birchenwald l'aile droite de la colonne de gauche tire contre Wilerholz.

Ainsi appuyée l'attaque du R. J. 28 progresse rapidement. Peu après 3 heures le Bat. 20 rouge évacue Wilerholz et Forêt du Craux et rentre derrière Courgevaux comme réserve du secteur de gauche ; il a passablement souffert.

Les Bat. 70 et 66 s'installent dans les positions conquises.

Le feu d'artillerie s'éteint peu à peu ; les deux partis ména-
gent leurs minutions.

Le Bat. 70 dans la forêt du Craux est incommodé du feu de revers des Bois-Dominge.

Le terrain en avant du Grand Bois-Dominge est découvert ; un assaut du jour coûterait beaucoup de monde.

La Br. 14 décide de s'emparer des Bois-Dominge à la tombée de la nuit.

Le Bat. 67 est désigné à cet effet.

Les Bat. 71 à Morat et 70 à Forêt du Craux reçoivent l'ordre d'appuyer cette attaque, avec leurs troupes disponibles, tandis que le gros de ces bataillons fait front contre Greng et Münchenwiler.

En exécution de cet ordre le Bat. 71 met 2 Cp. et le Bat. 70 1 Cp. à disposition du Cdt. Bat. 67, Cdt. de l'attaque. Celui-ci dispose donc de 7 Cp. Pas d'artillerie puisque c'est la nuit, pas

de sapeurs puisqu'on a pu constater de jour qu'il n'y avait pas d'obstacles.

Le R. 27 (— Bat. 67) reste à couvert.

Le Cdt. de la Br. 14 se porte à Ermelsburg avec les sapeurs de façon à pouvoir attribuer ceux-ci au Bat. 67 s'il le faut.

Le Bat. 67 a poussé de jour encore deux compagnies jusqu'à Prehl-Chantemerle d'où elles échangent un feu intermittent avec Grand Bois-Dominge. Les 2 autres Cp. sont dans le ravin du Sud de Burg. Le Cdt. de Bat. est à Ermelsburg, où il donne à 6 heures l'ordre d'attaque. A 6 h. 30 l'attaque se déclanche. Les Cp. d'avant-ligne du Bat. 67 se rassemblent couvertes par leurs patrouilles, au Sud de Prehl et prennent direction Grand Bois-Dominge, l'une par 486, l'autre par les maisons plus au Sud. Il ne fait pas encore tout à fait nuit. De Prehl on distingue encore vaguement le pavillon de Grand Bois-Dominge et les maisons.

La formation est la suivante :

En avant de chaque compagnie une patrouille, puis deux sections en ligne épaisse de tirailleurs, officiers devant le front ; à droite et à gauche, à 50 m., une patrouille de sous-officier maintenant la communication avec l'unité voisine ;

à 100 pas en arrière, les deux autres sections, le capitaine en tête, en colonne, à 20 pas d'intervalle ;

à 100 pas plus en arrière les compagnies de réserve, en colonne de compagnie, Cdt. de Bat. en tête de celle de droite.

Tout le monde a la baïonnette au canon, les fusils des patrouilles sont seuls chargés.

L'ordre est de pousser sans arrêt jusqu'à la ligne du chemin de fer et de l'occuper front ouest. Si les subdivisions d'avant-ligne s'arrêtent, celles d'arrière passeront outre ; on ne se laissera pas attarder à faire le siège des maisons.

A droite du Bat. 67 les Cp. III et IV/71 se rassemblent à 6 h. 30 du soir à la gare de Morat dans une formation analogue ; la Cp. IV/71 s'avance à gauche de Ziegerli vers la hauteur, liant sa gauche à la droite du Bat. 67.

La Cp. III/71 attaque Ziegerli qu'elle a l'ordre d'occuper. Comme il n'y a pas de sapeurs, on a muni de haches un groupe par section, pour enfoncer les portes et les fenêtres.

A gauche du Bat. 67, IV/70 est rassemblée à la lisière de

Forêt du Craux, une section dans la corne du bois, les trois autres plus au Sud le long du chemin. Une patrouille maintient le contact avec le Bat. 67. Vu la difficulté de sortir du bois en ligne, les sections sont en colonne. La section de droite marche sur Grand Bois-Dominge, les 3 autres, celle du centre un peu en retrait, sur Petit Bois-Dominge.

La Cp. rouge IV/19 qui occupe les deux monticules, avec une section à Ziegerli, ne résiste pas à cette attaque; elle a laissé de nombreuses patrouilles devant son front; à l'approche de l'ennemi celles-ci font feu et battent en retraite sur la Cp. qui fait de même. A 7 heures du soir la Cp. est rentrée dans la position principale; une forte patrouille établie à Champ-Olivier a couvert la retraite par son feu.

De jour la possession de Grand Bois-Dominge était très utile au défenseur pour gêner l'avance de l'ennemi; une fois la nuit tombée, cette hauteur ne pouvant pas être soutenue efficacement par la position principale, il devenait difficile de s'y maintenir; il y avait cependant intérêt à le faire pour gêner l'exploration ennemie. C'est pourquoi la Cp. rouge a évacué la hauteur dès qu'elle a été sérieusement menacée, mais pas avant.

Peu après 7 heures le Bat. 67 et les Cp. IV/70 et IV/71 ont atteint la ligne du chemin de fer. Les unités se sont quelque peu mélangées; on n'a pas cherché à les trier exactement; on s'est borné à reconstituer des réserves au moyen des subdivisions restées en arrière et des égrenés, de façon à avoir la valeur de 4 Cp. en avant-ligne et 2 en réserve. La Cp. III/71 occupe Ziegerli et explore vers Champ-Olivier.

Pendant ce temps la colonne de gauche a occupé Salvenach, la 4^e division Jeus, Durrenberg et Kl. Gurmels, le tout sans combat sérieux.

Sous la menace, les troupes de la 2^e division rouge ont, dès le début de l'après-midi, pris leurs positions comme suit:

Secteur de droite (Grimoine-Grissachzelg). Brigade d'inf. 6, Groupe d'art. 8, 1 Btt. obusiers, Btrr. à pied 3, Cp. Sap. IV/2.

Secteur du centre (Cressier-Bois de Derrière). Brigade d'inf. 5 renforcée :

1/2 Bat. 24 Münchenwiler.

R. 9 (-Bat. 24) Bois de Derrière et de Bouley.

R. 10 (-Bat. 23) Derrière-Cressier-Cressier.

Bat. 23 et 1/2 24 Réserve de secteur à Coussiberlé.

Gr. Art. 6 et Btrr. à pied 1 et 2 Plateau de Cressier.

1 Bttr. obusiers Bois de Derrière.
 Cp. Sap. II/2 au R. J. 9 (une section Münchenwiler.)
 Cp. Sap. III/2 au R. J. 10 (une section Coussiberlé.)
Secteur de gauche (Courgevaux-Greng). Régiment d'inf. 8. Gr. Art. 5
 (2 Bttr. Haut-des-Vignes, Bttr. Courgevaux) Cp. Sap. I/2.
 Les Cp. IV/18 et IV/19 sont encore devant le front à l'Obélisque et à Bois-Dominge.
Réserve de division (Coussiberlé). R. 7. Gr. Mittr. 2. Gr. Art. 6. Art. pied 11. Eq. pont. div. 2. Cp. tg. 2.

Nuit 17-18.

Vers 6 h. s., le commandant du 3^e corps a donné l'ordre d'attaque résumé ci-dessous :

Le 3^e corps a refoulé aujourd'hui l'ennemi dans la position fortifiée Greng-Grimoine. Devant le front l'ennemi occupe encore les postes avancés de Münchenwiler et Gross-Gurmels. L'attaque de la position principale commencera le 18 au point du jour. 5^e Div. dans le secteur Lac-Cressier compris, 4^e Div. dans le secteur Cressier non compris — Sarine. A ce moment, la 5^e division devra être en possession de Münchenwiler et la 4^e de Gross-Gurmels. L'assaut ne sera pas donné sans nouvel ordre de ma part.

Ici encore le Cdt. de corps aurait pu aller plus loin et dire par ex. : les divisions seront prêtes pour l'assaut le 19 à 6 h. m. ou même : l'assaut aura lieu le 19 à 8 h. m.

S'il ne le fait pas c'est toujours pour les mêmes raisons ; il ne veut pas abdiquer, mais garder le plus longtemps possible ses divisions en mains.

L'ordre donné le 16 au soir était forcément un peu vague ; on ignorait à ce moment l'existence des deux postes avancés de Gurmels et Münchenwiler. La prochaine phase de l'action sera donc l'enlèvement de ces deux postes, indispensables pour la continuation de l'attaque. La phase suivante sera l'attaque d'artillerie. Il est impossible de dire déjà quand la position sera mûre pour l'assaut. Probablement pas le 18. En effet, des lisières du Galmwald on a pu constater que la position était très forte ; on a découvert un certain nombre de batteries, de points d'appui, de lignes d'obstacles, et l'on peut déjà prévoir qu'il faudra à notre artillerie *au moins* des heures pour rendre la position mûre pour l'assaut. En outre, même si tout va bien, la prise de Gurmels et de Münchenwiler éprouvera fortement l'infanterie des deux divisions et il lui faudra reprendre son souffle avant de fournir un nouvel effort. Dans ce cas il faudra remettre l'assaut au lendemain.

Cependant, il n'est pas *impossible* que Gurmels et Münchenwiler tombent sans combat sérieux; il n'est pas impossible non plus que notre artillerie obtienne relativement vite la supériorité du feu. Dans ce cas, on pourra donner l'assaut le 18.

Le commandant de corps se réserve donc de fixer le moment de l'assaut suivant les résultats de la nuit 17/18 et des premières heures du 18. Il aurait tort de prendre déjà une décision à ce sujet le 17 au soir.

L'ordre parvient à la 5^e division au moment où elle vient de s'emparer de Gd. Bois-Dominge. A la 14^e brigade les bat. 71, 67, 70 et 66 sont déployés de Meyriez à Wilerholz. Les deux premiers se lient à Champ-Olivier que l'ennemi évacue sans résistance; les deux autres font front contre Münchenwiler. Tous ont peu souffert. Les Bat. 68 et 69 et les sapeurs sont encore en réserve. Le divisionnaire estime que la 14^e brigade peut enlever Münchenwiler par ses propres moyens et il lui en donne l'ordre.

Cependant avant de pousser plus loin, le divisionnaire tient à s'assurer du terrain conquis. Il fera donc avancer les chariots d'outils et les répartira aux brigades à raison d'un par bataillon de première ligne, soit 4 à la 14^e et 2 à la 13^e br. Il recommandera tout spécialement à la 14^e brigade de bien appuyer son aile droite.

Dès 9 h. soir les compagnies d'avant-ligne des Bat. 71, 67, 70, 66, munies de grands outils, s'enterrent sur les positions enlevées. En même temps de nombreuses patrouilles d'officiers explorent sur tout le front. La cp. sap. I/5 entre aussi en action. Une section est au Bat. 67 et met Champ-Olivier en état de défense. Le gros de la compagnie est avec le Bat. 70 dans la Forêt du Craux; les deux lieutenants sont en patrouille; ils explorent vers Münchenwiler et cherchent à déterminer la nature des obstacles. Le Cdt. de compagnie s'occupe de faire rassembler et distribuer le matériel nécessaire pour l'assaut. Peu après minuit, les patrouilles du 67 se replient vivement en tirant des coups d'alarme. Les travailleurs ont à peine le temps de sauter sur leurs fusils, quand d'épaisses lignes fondent sur eux, la baïonnette au canon, avec un hourrah, mais sans un coup de feu. Ce sont plusieurs compagnies ennemis qui contre-attaquent. Le commandant du 8^e régiment rouge a vu dans le jeu de l'assaillant; il se doute qu'on va

attaquer Münchenwiler et cherche à le dégager. Il a mis une cp. du Bat. de réserve 20 à la disposition du Bat. 19 et lui a donné l'ordre de reprendre Grand Bois-Dominge. Ses hommes connaissent le terrain ; s'ils arrivent à reprendre les Bois-Dominge et à pénétrer dans la Forêt du Craux, ils ont des chances de s'y maintenir jusqu'au point du jour, et Münchenwiler ne tombera pas cette nuit.

Le moment est critique pour la 14^e brigade. Mais les officiers du 67 ne perdent pas leur sang-froid. Ils ont leurs hommes en main ; ils ont prévu la contre-attaque et la reçoivent à bout portant par un feu nourri ; puis, une fois les magasins vidés, ils lancent leur troupe à la baïonnette sur l'ennemi ébranlé qui lâche pied après une sanglante mêlée.

Le commandant du secteur rouge n'a pas osé engager toute sa réserve ; il a craint de n'avoir plus rien sous la main au moment décisif. Il a eu tort ; il a fait écharper inutilement un bataillon, alors qu'avec deux il aurait pu bousculer la 14^e brigade.

Peut-être aurait-il mieux fait de fortifier Dominge et de chercher d'emblée à s'y maintenir, mais ce point est trop exposé ; de jour on y aurait été écrasé par l'artillerie ennemie ; de nuit il était plus facile à attaquer qu'à défendre. La manœuvre était donc bien conçue, mais il aurait fallu l'exécuter avec plus de moyens.

Pendant quelque temps le combat traîne encore sur ce point ; puis petit à petit le calme renaît et le travail reprend.

Plus à droite on continue à patrouiller contre Münchenwiler. Le Bat. 70 n'a plus que trois compagnies ; la IV^e s'est mêlée au 67 pendant le combat de nuit et n'a pas reparu. Vers deux heures du matin le Cdt. de brigade est suffisamment renseigné pour donner l'ordre d'assaut :

Bat 71 et 67 sous le commandement du plus ancien des deux majors gardent leurs positions. Le R. 28 (70 et 66) attaque Münchenwiler au point du jour, aidé par les sapeurs 1/5 et III/5¹, et la Btr. 49. Le R. 27 (68 et 69) est prêt à soutenir l'attaque. Le Gr. Art. 19 (-Btr. 49) en position de surveillance à Oberburg front Bois de Boulay.

A son tour le Cdt. du R. 28 donne ses ordres : chaque bataillon formera deux colonnes d'assaut, chacune d'une com-

¹ Dans le courant de la nuit, la cp. sap. III/5, jusqu'alors à la réserve de division, a été mise à la disposition de la 14^e brigade.

pagnie d'infanterie et d'une section de sapeurs. Ces colonnes franchiront le mur du parc à des endroits déterminés, sur des échelles préparées et portées par une demi-section de sapeurs ; elles convergeront ensuite sur le château, dont elles pétarderont les entrées au moyen d'explosifs portés par l'autre demi-section de sapeurs.

Les trois autres compagnies avanceront à droite et à gauche du château, les deux du 66 vers le Moulin, la IV/70 plus à l'Ouest pour nettoyer la ligne du chemin de fer. Il n'y aura pas de réserve de régiment. La btr. 49 sera en colonne sur la route Oberburg-Münchenwiler, protégée par le R. 27.

L'attaque se donne au point du jour ; les colonnes d'assaut pénètrent sans coup férir dans le parc ; une mêlée terrible s'engage dans le château et ses dépendances, ainsi que sur la ligne du chemin de fer.

A ce moment la réserve de secteur ennemis (bat. 23 et 1/2 24) contre-attaque. Il fait jour. Le Gr. 19, pour autant qu'il peut la voir, la cible de shrapnels ; la batterie s'avance entre les deux forêts, mais doit bientôt cesser son feu pour faire place aux épaisses lignes du R. 27 qui débouche de la Forêt du Craux. Une batterie de la 13^e Br. ouvre le feu contre le flanc de la contre-attaque ennemis et l'oblige à reculer sans avoir atteint la ligne du chemin de fer que le R. 27 occupe après de fortes pertes.

La garnison du château, entourée de toutes parts, se défend encore longtemps ; des groupes isolés se maintiennent toute la matinée ; mais à midi toute résistance a cessé. La 14^e brigade est maîtresse de Münchenwiler ; mais elle a engagé son dernier homme et est incapable de fournir aujourd'hui un nouvel effort. Le défenseur lui aussi a beaucoup souffert ; le Bat. 9 écharpé au Bois-Dominge, et 2 cp. du 24 anéanties à Münchenwiler, le 23 et le 20 fortement entamés. Toute l'après-midi on s'observe, presque sans un coup de fusil de part ni d'autre.

Les obusiers du défenseur tirent sur le château où les débris des colonnes d'assaut du 70 et du 66 cherchent à s'abriter.

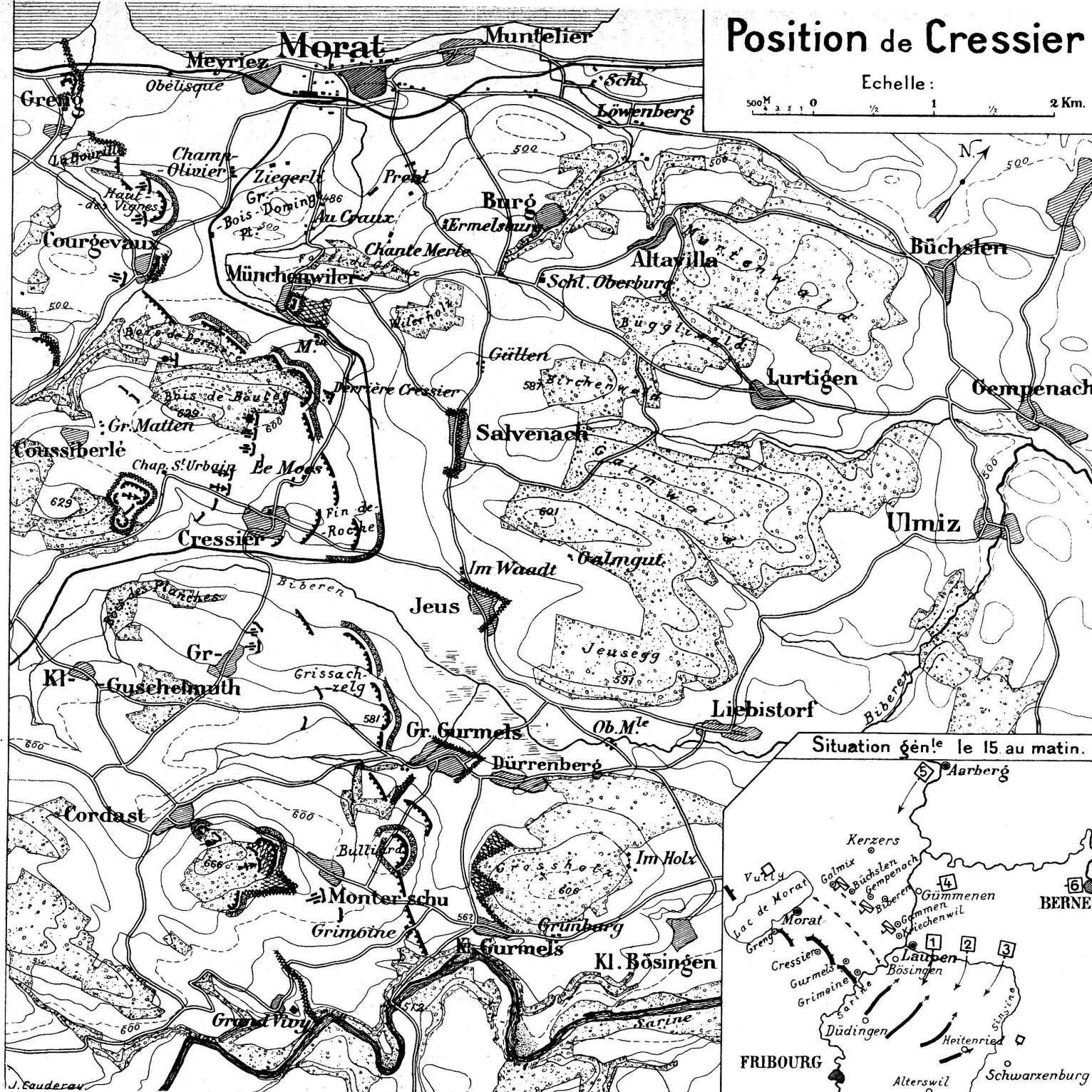
Le R. 27 est à la ligne du chemin de fer.

Les 71^e et 67^e sont immobiles dans leurs fossés, surveillant

Position de Cressier

Echelle:

500 M 3 2 1 0 $\frac{1}{2}$ 1 $\frac{1}{2}$ 2 Km.



Haut des Vignes et Greng et se défilant comme ils peuvent du feu d'artillerie qu'ils reçoivent de divers côtés.

Dans l'attaque de Münchenwiler l'artillerie de la 5^e division a très peu donné. Après son énergique mais courte intervention pour la prise du Wilerholz, elle s'est tue.

Le Gr. 20 est rentré à la réserve de division, le R. 9 à la 13^e brigade.

Le Gr. 19 reste à la disposition de la 14^e br. et envoie de temps en temps jusqu'à la nuit une rafale sur Gd. Bois-Dominge ou Haut des Vignes. Pour la préparation de l'attaque de Münchenwiler les batteries de campagne n'auraient pas été d'une grande utilité, vu la difficulté d'atteindre, sans se découvrir, ce château situé dans un bas-fond.

Par contre on est en droit de s'étonner de ce que le commandant de la 5^e division n'ait pas fait soutenir l'attaque de Münchenwiler par ses obusiers. Il semble que quelques douzaines d'obus de 12 cm. auraient eu vite fait de rendre le château intenable.

S'il ne l'a pas fait, c'est qu'il a voulu réserver pour l'attaque principale le peu de munitions dont il dispose. En admettant qu'il ait 200 shrapnels et 100 obus par pièce, cela lui fait en tout 800 obus de 12. S'il en emploie le tiers ou le quart à démolir Münchenwiler, que lui restera-t-il ensuite pour battre Courgevaux, Cressier et le Bois de Bouley ? N'oublions pas que l'obus de 12, tiré par l'obusier, est le seul projectile efficace que nous ayons contre des ouvrages de campagne bien construits. Le shrapnel ne peut que forcer le défenseur à se terrer, l'obus du canon n'atteint que les parapets où il creuse des entonnoirs plus ou moins profonds sans grand dommage. Seul l'obus arrivant sous un fort angle de chute atteint le défenseur derrière ses parapets et dans ses abris-couverts.

Le commandant de la 5^e division résistera donc à la tentation de gaspiller cette précieuse munition contre Münchenwiler. D'ailleurs les reconnaissances de détail ont montré que cela n'était pas nécessaire et peut-être pas même utile. Les obus tombant sur le château et ses nombreuses dépendances auraient causé de fortes pertes au défenseur, mais n'auraient pas suffi à le chasser de sa position. Pour cela il fallait faire brèche

aux murs d'enceinte, enfoncer les portes et fenêtres, ouvrage que des sapeurs munis d'explosifs pouvaient faire bien mieux que des obusiers tirant plus ou moins au hasard. Tout au plus pouvait-on au besoin faire avancer au dernier moment quelques pièces de campagne pour enfoncer les portes à bout portant. C'est dans cette idée que le Cdt. de la 5^e Div. a laissé le Gr. 19 à la disposition de la Br. 14, et que celle-ci a mis une batterie aux ordres du R. J. 28.

Pendant que la 5^e division enlevait Münchenwiler, la 4^e attaquait Gross-Gurmels et en restait maîtresse après des péripéties analogues à celle que nous venons de décrire.

A 8 heures du matin le commandant de corps peut constater que les divisions ont accompli les missions dont il les avait chargées. L'avant-terrain est complètement déblayé ; on peut entamer l'attaque principale.

Pendant la nuit l'artillerie à pied a occupé des positions lui permettant de soutenir les deux attaques ; les divisions ont mis en position leurs obusiers et les batteries non encore engagées.

Il y aurait eu avantage à ce que l'artillerie à pied prît position déjà le 17 au soir pour tirer pendant la nuit ; mais on était encore trop peu renseigné sur les buts ; d'ailleurs notre artillerie à pied a besoin de plusieurs heures pour se mettre en batterie ; on peut donc être content si elle est prête à ouvrir le feu au point du jour.

L'infanterie des deux divisions a été fortement engagée ; chacune a cependant encore quelques bataillons frais qu'elle garde pour l'assaut.

Dans son ordre d'attaque du 17 au soir le commandant de corps s'est réservé de fixer le moment de l'assaut. Le fera-t-il maintenant, c'est-à-dire le 18 à 8 heures du matin ? Non, car il est en ce moment impossible de prévoir à quelle heure et à quelle minute la position sera mûre pour l'assaut et l'assaillant prêt pour l'assaut. Les divisions recevront donc purement et simplement l'ordre d'être prêtes pour l'assaut à heure fixe, soit le 19 à 5 heures du matin. A ce moment, il suffira d'un mot, d'un coup de téléphone pour déclencher l'assaut si les divisions sont prêtes, pour donner de nouvelles instructions si l'on n'est pas prêt. Avec tout l'attirail téléphonique et télégraphique dont on dispose, on peut compter presque à coup sûr que la transmis-

sion de cet ordre se fera sans retard. En fixant d'avance le moment de l'assaut, on risque être obligé de donner au dernier moment un contre-ordre inexécutable. L'ordre d'assaut est pour le commandant de corps comme le « Lâchez tout » pour l'aéronaute ; il ne le donnera qu'après avoir constaté que tout est prêt, archi-prêt.

Pourquoi 5 heures du matin ? et pas 4 heures du matin ou 6 heures ou 8 heures.

Parce que le commandant de corps veut se réserver la liberté d'attaquer soit au point du jour soit de jour. Il a renoncé d'emblée à l'attaque de nuit, il connaît les leçons de l'histoire militaire et sait que conduire de nuit à l'assaut un corps d'armée, et de milice encore, c'est courir à un échec presque certain. Il sait qu'il faut ou bien profiter de la demi-obscurité du jour naissant pour bousculer l'ennemi, ou bien attendre le jour pour l'écraser sous un feu infernal avant de l'attaquer à la baïonnette. Il se réserve de se décider en faveur de l'un ou de l'autre moyen selon ce qu'il verra et entendra d'ici à demain matin cinq heures.

(*A suivre.*)

L.

